



Le Torquesne, Adoration des bergers, détail

Alliance pour le Patrimoine des Églises en Pays d'Auge

1 – Les routes des crèches en Pays d'Auge

Le succès rencontré par le concours de crèches organisé en 2021 a fait naître l'idée de proposer des routes des crèches comme il en existe ailleurs en France.

Cette année, 35 crèches se répartiront donc le long de ces routes qui ne sont pas tracées d'avance. Nous vous invitons à les parcourir à votre gré, à des dates fixées d'un commun accord entre les équipes participantes.

Bien entendu, il y aura en Pays d'Auge d'autres crèches à voir, en particulier dans des églises situées en cœur de bourg et ouvertes tous les jours. Parmi les églises de nos routes des crèches, certaines sont également ouvertes tous les jours, nous les signalons par un astérisque.

Nous remercions tous les bénévoles qui font les crèches et ceux qui assurent les permanences dans les églises isolées. Ils perpétuent cette belle tradition, chère au cœur des petits et des grands. Ils donnent aussi l'occasion de rentrer dans les églises du Pays d'Auge. Puisse-t-on y ressentir qu'elles sont encore et du mieux qu'elles le peuvent, les gardiennes d'un patrimoine cultuel et culturel que nous avons la responsabilité de transmettre...

Mariette Meunier

2 – Les 35 crèches (par ordre alphabétique des communes)

- ▲ Auberville
- ▲ Auquainville, église Notre-Dame
- ▲ Beaumont-en-Auge*
- ▲ Berville (l'Oudon)
- ▲ Beuvron-en-Auge*
- ▲ Blangy-le-Château
- ▲ Cambremer, église Saint-Denis*
- ▲ Deauville, église Saint-Augustin*
- ▲ Dozulé, église Notre-Dame*
- ▲ Family
- ▲ Fervaques*
- ▲ Gonnehville-sur-Mer
- ▲ Hotot-en-Auge
- ▲ Le Mesnil-Mauger, église Saint-Etienne
- ▲ Les Monceaux (crèche extérieure)
- ▲ Les Moutiers-Hubert
- ▲ Lieury* (l'Oudon)



Livarot, église Saint-Ouen, la Nativité (détail d'un vitrail)

*Église ouverte tous les jours.

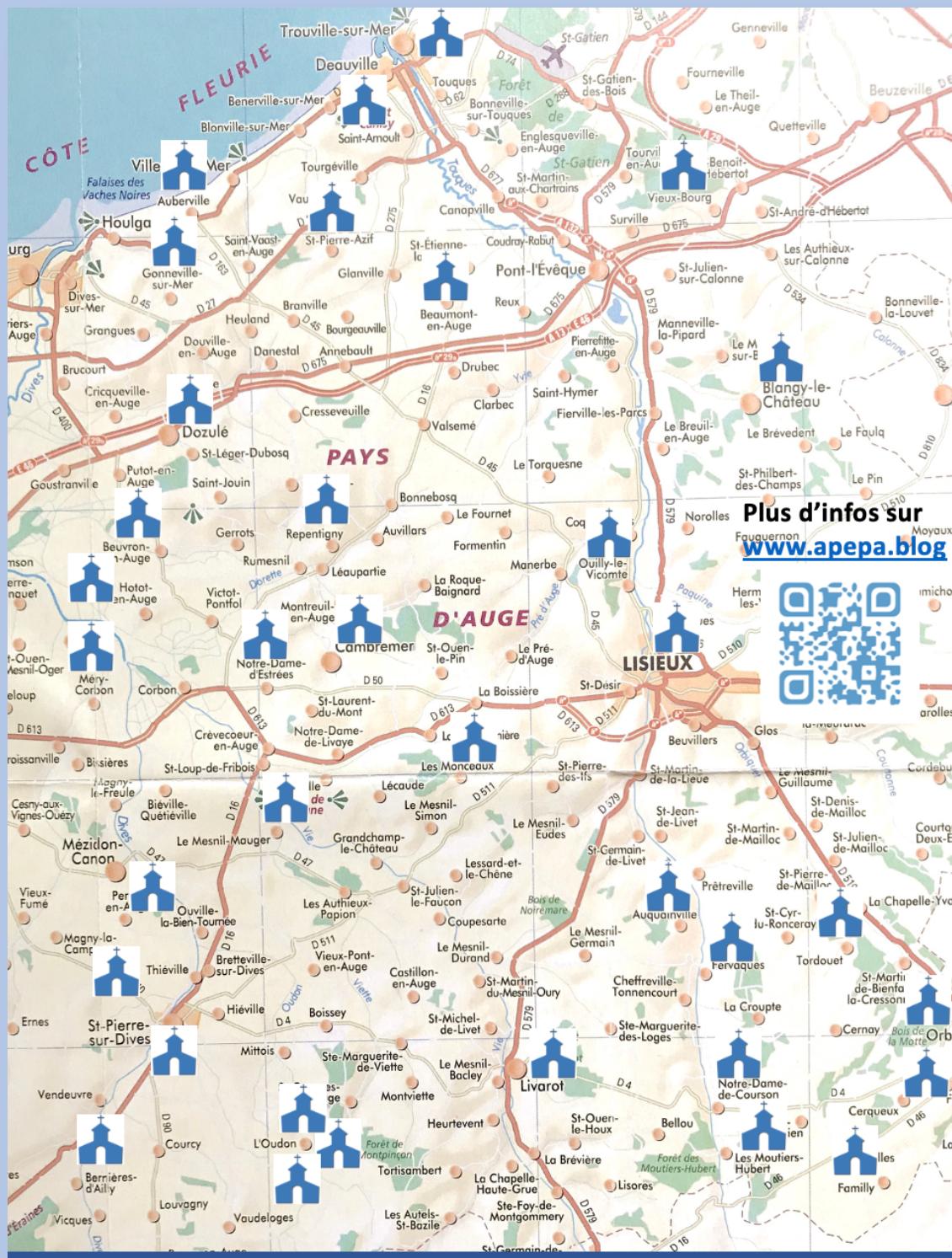
**7 rue de l'Abbé Charles Hamont



Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, l'Adoration des bergers

- ▲ Lisieux, cathédrale Saint-Pierre*
- ▲ Livarot, église Saint-Ouen*
- ▲ Méry-Corbon
- ▲ Notre-Dame-de-Courson
- ▲ Notre-Dame-d'Estrées
- ▲ Notre-Dame-de-Fresnay (l'Oudon)
- ▲ Orbec, chapelle Saint-Rémi*(sauf le mercredi)
- ▲ Orbec église Notre-Dame*
- ▲ Ouilly-le-Vicomte
- ▲ Ouville-la-Bien-Tournée (crèche extérieure)
- ▲ Repentigny
- ▲ Saint-Pierre-Azif
- ▲ Saint-Pierre-en-Auge, l'abbatiale Saint-Pierre *
- ▲ Sainte-Anne-d'Entremont (Bernières d'Ailly)
- ▲ Thiéville (crèche à proximité de l'église**)
- ▲ Tordouet
- ▲ Trouville, Notre-Dame des Victoires*
- ▲ Vieux Bourg

Le nom de l'église est mentionné lorsque la commune possède plus d'une église



3 - L'Adoration des bergers à l'église de la Nativité Notre-Dame au Torquesne :



Le tableau de l'église du Torquesne



Le tableau d'Abraham Bloemaert

Abraham Bloemaert (1564-1651) est un peintre néerlandais qui connut la célébrité à Utrecht où il passa la plus grande partie de sa vie. Entre 1581 et 1583 il séjourna à Paris puis à Fontainebleau. En 1612 il peignit le tableau « l'Adoration des bergers conservé au musée du Louvre. La scène présente deux plans, céleste et terrestre, unifiés par des jeux de regards.

Boetius Boslwaert grava cette œuvre sur une plaque de cuivre en 1618 ; les tirages obtenus (les gravures) circulèrent dans toute l'Europe. Évidemment ils présentaient l'œuvre originale inversée ! Des peintres locaux s'en inspirèrent et certains y ajoutèrent des détails sans doute à la demande des commanditaires. Ainsi le peintre qui réalisa le tableau qui se trouve dans l'église du Torquesne a ajouté en haut à droite une maison à colombages, à gauche une fenêtre et son reflet et en bas il a remplacé l'agneau par un enfant. À ce jour on ne connaît ni la date de réalisation ni le nom du peintre du tableau qui orne le maître-autel de l'église du Torquesne.

Jeanne Gonçalves

4 - Coup de cœur pour le vitrail de Saint-Michel et saint Aubert à l'église Saint-Jean-Baptiste à Manerbe



Ce vitrail est signé du peintre verrier Charles Lorin*, Chartres, 1920. Il nous conte avec ses couleurs éclatantes l'histoire de la création de l'église du Mont Saint-Michel. On y voit l'archange, chef de la milice des anges, avec sa devise « Quis ut Deus » (ce qui signifie : « qui est comme Dieu », de l'hébreu el, Dieu et mi cha, qui est semblable), saint Aubert et le diable embusqué derrière le mont en arrière-plan.

Aubert est né vers 660 dans une famille pieuse et fort considérée. À la mort des siens, il distribue son héritage aux pauvres et se fait prêtre. Prélat charitable et sage, il est tout naturellement élu douzième évêque d'Avranches.

*On peut admirer ses vitraux, entre autres, à Cernay dans l'église dédiée à saint Aubin.

En l'an 708, l'archange Michel serait apparu en songe à saint Aubert et lui aurait demandé par trois fois de construire une église en son honneur. Vu l'aspect de ce rocher, couvert de ronces et habité de quelques ermites et de bêtes sauvages, Aubert croit d'abord que le diable lui joue un des tours dont il est familier, et il n'obéit pas. Sur le vitrail, on voit le diable, (avec ses ailes car c'est un ange déchu) embusqué derrière le mont Tombe. Lors de la troisième injonction l'archange sermonne Aubert sévèrement et fait pression de son index sur le crâne de l'évêque.

Selon la légende cette pression du doigt de l'archange laisse un trou. On retrouve ce trou sur le crâne qui serait celui de saint Aubert. La relique est conservée à la basilique Saint Gervais à Avranches. Une datation au carbone 14 en date de 2019 révèle que le crâne serait celui d'une personne ayant vécu entre 660 et 770 ce qui permet de penser qu'il pourrait bien s'agir de celui de saint Aubert...

Saint Michel est très souvent représenté dans les églises.

- Le plus fréquemment, épée flamboyante ou lance à la main et terrassant un dragon
- Pesant les âmes. Le démon tente de fausser la mesure.
- Conducteur d'âmes (« psychopompe »). Il est chargé d'escorter les âmes dans l'au-delà.
- Debout sur un ange révolté (Lucifer) : parfois sur sa cuirasse sont figurés le soleil, la lune et des étoiles.
- Apparaissant à un évêque qui reçoit l'ordre de bâtir une église sur le mont Tombe.
- Apparaissant à Jeanne d'Arc en compagnie de sainte Catherine d'Alexandrie et de sainte Marguerite d'Antioche. Nous connaissons la suite...



Saint-Michel de Livet, retable



Saint-Michel de Tordouet, vitrail

Le pèlerinage du Mont Saint-Michel

Le rocher granitique du Mont Saint-Michel s'appelait à l'origine Mont Tombe ou Tombelaine, avant que Charlemagne choisisse saint Michel pour protecteur de son empire au IX^e siècle. Le nouveau nom complet était *Mont-Saint-Michel-au-péril-de-la-Mer*.

Le pèlerinage est attesté au IX^e siècle et il est vraisemblable que les miquelots trouvent à cette époque le gîte et le couvert dans l'une des auberges du village, apparues pour les accueillir au pied du mont. Le village s'est ainsi développé à l'ombre de son abbaye médiévale, grandissant au tournant de l'an mille grâce à la protection des abbés bénédictins.



Église Saint-Pierre
de Cerqueux



Église Saint-Pierre-des-Ifs, vitrail
dessiné par Charles Plessard

L'inévitable question : le Mont Saint-Michel est-il normand ?

Chacun connaît le dicton breton « *Le Couesnon en sa folie a mis le Mont en Normandie* » ? Les Bretons ajoutent parfois : « *mais lorsqu'il va reprendre raison le Mont redeviendra breton.* » Le proverbe est attesté dès 1582 mais serait bien plus ancien. Il est vrai que le cours d'eau a pu changer de lit, comme peut le laisser penser la présence de la commune de Roz-sur-Couesnon, à cinq kilomètres à l'ouest de son lit actuel.

Au moment de la fondation du monastère, l'appartenance du Mont à l'une ou l'autre de ces provinces n'a guère de sens : la Normandie n'existe pas encore et ce qui serait la Bretagne était divisé en plusieurs petits royaumes.

Comme l'écrit l'historien Pierre Bouet : « *malgré les pressions séculières des ducs de Bretagne et de Normandie, le Mont (n'est) ni breton, ni normand, il (est) avant tout bénédictin* ».

Jean Desbonnets

5 - Flash sur l'église et l'association Notre-Dame d'Auberville

L'église Notre-Dame d'Auberville a été édifiée sur la falaise des Vaches Noires au XIIe siècle, puis remaniée au XVIIe siècle. Des moellons de pierre de Caen montrent le remploi des matériaux anciens. L'original clocher dit « à peigne » ou « clocher-mur » date du XIIIe siècle. Les deux cloches de bronze ont été fondues et installées en 1759. Les éléments de décoration intérieure datent pour la plupart des XVII et XVIIIe siècle.



Crèche de l'exposition de crèches à Auberville

l'ASPA (Association de sauvegarde du patrimoine d'Auberville) a été créée en août 2010. L'association est présidée par Jean-Claude Kerhoze. La Fondation du Patrimoine se charge de récolter des fonds pour les projets de restauration du retable du maître-autel, et des retables latéraux nord et sud. Voici le site internet de l'association :
<http://egliseauberville.fr/>

6 – Valorisation du travail et des compétences des associations

Le projet fondateur de l'Alliance APEPA est de mettre en valeur le travail des associations de protection des églises. Outre leur contribution à la restauration de « leurs » églises, ce sont des ambassadrices passionnées et infatigables, tant pour la présentation au public lors des visites que pour la mise à disposition de documents simples, aidant le visiteur à comprendre ce qu'il voit. Ce sont des compétences et des documents à mettre en valeur. C'est un de nos projets, dont nous aurons l'occasion de reparler.

Par ailleurs, notre souhait est que la présentation des églises de nos circuits de l'été 2023 soit confiée à des membres de leurs associations de protection. Les églises qui n'ont pas d'association de protection ne seront pas pour autant abandonnées : nos conférencières ne le permettront pas ! De plus, les élus et les habitants sont attentifs à ce patrimoine et peuvent souvent être des ambassadeurs tout aussi passionnantes et passionnés. A vos archives, à vos plumes ! Nous savons que vous savez faire !